OLIVIER MAZA

L'OSMOSE DES GLOBULES

ÉDITIONS MAÏA

Épreuve – L_Osmose_des_globules_extraitvalidé – 11/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042535940
Dépôt légal : novembre 2026

Épreuve – L_Osmose_des_globules_extraitvalidé – 11/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Nantes, avril 2018

Il est midi, ce mercredi 18 avril, devant l'école primaire de Lola, la fille de Marie. Lola a 9 ans. Elle fait la fierté et le bonheur de sa mère. La vie n'a pas toujours été rose pour Marie. Une enfance difficile avec des parents absents et négligents. Une adolescence rebelle nourrie par un profond sentiment de rejet.

Elle est stationnée devant l'école de sa fille au volant de sa voiture. Lola ne va pas tarder à arriver et à illuminer le véhicule de sa joie de vivre et de son irrépressible entrain contagieux. Son téléphone portable sonne. Elle fouille son sac à main mais ne le trouve pas. Elle réalise soudain qu'il est tombé sous le siège passager. Elle se penche pour l'attraper. Elle finit par l'avoir après quelques secondes de contorsions ponctuées de jurons. Après plusieurs appels manqués, il sonne à nouveau. Dans sa main cette fois.

— Allô, répond-elle, essoufflée.

— Allô. Bonjour. Vous êtes Marie ?

La voix de l'homme est hésitante mais posée. Avec un léger accent qu'elle n'arrive pas à définir.

— Oui. C'est pourquoi ?

— Vous êtes bien Marie Sbarr ?

— Oui, tout à fait, assure-t-elle en étant persuadée de devoir subir encore le harcèlement d'un démarcheur commercial.

— Puis-je vous poser une question, Marie ?

— ???

— Nous sommes aujourd'hui le 18 avril. Vous vous souvenez du 18 avril 1994 ?

Elle raccroche immédiatement, prise de panique. Elle jette le téléphone comme s'il lui brûlait la main. Elle sort de la voiture. Elle suffoque, ne peut plus respirer. Hors d'haleine, elle marche nerveusement sur le trottoir. L'air lui manque. Elle a envie de vomir. Elle vomit dans le caniveau. Sa fille la voit depuis le portail de l'école. Elle traverse la rue et se précipite vers sa mère.

— Ça va, maman ? Qu'est-ce qui se passe ?

Épreuve – L_Osmose_des_globules_extraitvalidé – 11/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

— Ne t'inquiète pas, ma chérie, ça va. C'est rien. J'ai mangé un truc qui ne passe pas. Monte dans la voiture mon poussin.

Lola ne reconnaît pas la voix de sa mère. Son visage non plus. Elle a les traits tirés, déformés. La petite fille s'inquiète mais tente de dissimuler son trouble tout en gardant un œil observateur sur sa mère. Installée à nouveau au volant, Marie jette un rapide regard sur sa fille dans le rétroviseur.

— Mets ta ceinture chérie.

Elle récupère son téléphone portable abandonné près du levier de vitesse. Elle compose le numéro d'Isabelle, son amie de toujours, sa sœur de cœur.

— Pitch ! Globule blanc. Il faut que tu viennes. Vite !

— Quoi ? Maintenant ?

— Oui. Tout de suite. Viens, je t'en prie.

— Tu me fais flipper grave, là... Qu'est-ce qui ne va pas, Chups ?

— C'est...

Elle ne peut pas finir sa phrase ni contenir ses sanglots. Elle s'effondre sur le volant de sa Volvo.

Épreuve – L_Osmose_des_globules_extraitvalidé – 11/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Chapitre 1
La constellation du kiwi

— Tu sais que dans la constellation des Gémeaux, il y a une galaxie spirale intermédiaire.

Je lui ai balancé ça comme ça. Au deuxième rencard. Quel con ! J'allais la faire fuir cette fille. Mais elle est restée.

— Tu aimes l'astrologie ? m'a-t-elle demandé.

— Euh, non. L'astrophysique en fait. Et la génétique aussi. Depuis que je suis tout petit.

— Ah oui. Tu as le Big Bang dans la peau.

— Tu ne crois pas si bien dire, Leïla. Nous savons que l'énergie cosmique agit sur notre esprit quantique. Que la lune, par exemple, a une forte influence sur notre fonctionnement corporel. Mais imagine qu'il y ait un lien entre les astres, les galaxies et nos gènes.

— Moi, j'adore les kiwis. Je suis du signe du kiwi.

— Hum. Tu veux un autre diabolo fraise ?

— Non merci.

— Tu ne t'es jamais demandé si l'organisation de tes cellules ne dépend pas directement de l'organisation de l'univers ?

— Je me demande surtout à quel moment tu vas m'embrasser.

Quel magnifique sourire. J'allais défaillir d'un moment à l'autre. Surtout ne pas lui montrer. Rester calme. Inspirer profondément. La fuite m'a semblé la meilleure option.

— Il faut que je file. J'ai cours dans 5 minutes. On se voit tout à l'heure ?

— Carrément. J'ai hâte.

J'ai couru sous une pluie battante, suivi par un nuage de phéromones. J'ai pensé à son sourire, à ses cheveux, à ses mains. J'ai pensé à cette petite moue nonchalante et irrésistible qu'elle faisait avec sa bouche. L'eau ruisselait sur mon visage et pourtant je brûlais. J'ai pensé à la constellation des Gémeaux. Je venais de tomber fou amoureux de cette fille en lui lisant son horoscope. Quelle dérision ! L'horoscope,

Épreuve – L_Osmose_des_globules_extraitvalidé – 11/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

c'est chiant ! Tout le monde le regarde mais c'est d'un ennui mortel. Eh bien mon cœur venait d'exploser en le lisant.

Tout avait commencé sur une banquette en skaï dans un petit bistrot de quartier. À La Rochelle dans la Charente-Maritime. C'était le printemps de l'année 1987. Leïla était venue s'asseoir à côté de moi. Sans un regard. Sa cuisse touchait la mienne. J'étais pétrifié. Elle avait posé ses livres de cours sur la table et avait commandé une boisson.

— Jeannot ! Je peux avoir un diabolo fraise, s'il te plaît ?

— Bien sûr ma chérie, je t'apporte ça tout de suite.

Et, en se tournant brutalement vers moi.

— Salut. Ça va ?

— Oui, super. Et toi ? j'ai bredouillé.

— Impeccable.

Nous étions étudiants au lycée Jean-Dautet. On se retrouvait tous dans ce bar après les cours. Ou quand on séchait. Rue des Saintes-Claires, à deux pas du lycée. C'était notre quartier général. Le bar s'appelait « Le Sporting ». C'était un endroit branché, jeune, où régnait une ambiance détendue, festive et musicale. Il était tenu par un couple de quadragénaires. Jeannot et Eve, super sympas, bienveillants, souriants, conviviaux et toujours d'humeur égale. Nous étions un peu leurs mômes. Ils nous aimaient vraiment. On s'y sentait comme à la maison. Bien mieux même disait mon pote Pierrot. Nous refaisions le monde en buvant des sodas dans une insouciance collective, à la limite de l'indécence. Au Sporting, il y avait des revues sur les tables et sur le bar. Et même dans les toilettes. Un jour, alors que nous tentions de réviser le bac de français, je feuilletais un magazine de mode. Tout à coup, je lançais à la cantonade :

— Tiens, ça vous dit ? Je vais vous lire l'horoscope.

Arrivé au signe du Taureau, mes potes n'écoutaient plus. J'avais la confirmation de ce que je pensais. L'horoscope, c'est chiant. Mais Leïla écoutait, elle. Avec beaucoup d'intérêt. Son adorable petite moue me fascinait déjà. Et ses beaux yeux noirs me fixaient. Je délirais un peu sur l'alignement des astres au moment de sa naissance. J'ai commencé à bégayer légèrement. Et à me consumer entièrement. Elle a remarqué mon trouble. Et elle a dû trouver ça mignon.

Épreuve – L_Osmose_des_globules_extraitvalidé – 11/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

— C'est magnifique ce que tu dis. C'est vraiment... passionnant.

— Heu. C'est l'horoscope.

— Oui, mais avec toi, c'est drôle et intéressant.

— Merci. C'est gentil.

— Tu as des frères et sœurs ?

— J'ai deux sœurs.

— Moi j'ai quatre frères. C'est marrant, non ?

— Quoi donc ?

— T'es le seul mec d'une fratrie et moi je suis la seule fille.

— Ah oui, ça nous fait un point commun.

— Tu veux bien me parler encore des énergies du cosmos ?

— Bien sûr. Tu sais, tout n'est qu'énergie. Et dans ma famille, on ne se préoccupe pas trop de la date de naissance.

— Ah bon.

— Oui. On considère que notre vie débute plus tôt.

— Genre, notre âme dans le ciel ?

— Non. En fait, l'horoscope que je viens de te lire se réfère à l'instant de ta naissance. Mais qu'en est-il de l'énergie cosmique au moment de ta conception ? N'a-t-elle aucune influence sur ta personnalité ? Si l'instant de notre naissance est si important pour qu'on le fête chaque année, pourquoi ne fête-t-on pas tous les autres moments ? Le premier jour où notre cœur s'est mis à battre par exemple. C'est quand même un des grands miracles de la vie. Il n'y a qu'à observer les futurs parents lors d'une échographie. Leur émotion lorsque le médecin leur fait écouter pour la première fois ce petit cœur tout neuf qui bat. C'est un moment insensé et inoubliable. Le moment de notre conception aussi. Lorsque l'ovule est fécondé ne marque-t-il pas le tout début de notre existence ?

— Oui, tu as peut-être raison. Je n'y avais jamais pensé.

— Tu vois, Leïla. Nous sommes faits d'énergies, d'amour, de croyances et d'une multitude d'autres ingrédients importants qui nous viennent principalement du moment de notre conception.

— Des ingrédients ?

— Oui, bon d'accord. La métaphore avec la cuisine n'est peut-être pas très judicieuse.

Épreuve – L_Osmose_des_globules_extraitvalidé – 11/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

— Donc, d'après toi, nous sommes tous des paellas ou des blanquettes ?

— Si on veut. Enfin, certains sont des quiches. Ce que je veux te dire c'est que lorsque tu cuisines, tes invités, après s'être régalés de ton délicieux gâteau, ne vont pas te demander quand tu l'as sorti du four. Ils vont te demander ce que tu as mis dedans. Lorsque deux personnes s'accouplent et procréent, elles mettent dans cet acte les énergies et les émotions qui sont en elles. Ce qui est plus important que la date de l'accouchement. On se fout de savoir quand nous sommes sortis du four.

— Tes parents t'ont parlé de ta conception ?

— Bien sûr. Ils m'ont raconté leur amour, leur relation, et de fait ils m'ont raconté le moment où ils m'ont conçu. Pas toi ?

— Euh, non. Pas vraiment. Et je ne pense pas que je vais leur poser la question.

— Mon père maîtrise le sujet à fond. Et c'est un excellent conteur en plus.

— Tu veux bien me raconter ? J'adore.

— Si tu veux. Tu n'as pas cours ?

— Non. Pas vraiment.

— Ok. Mon père aurait pu me raconter ma naissance, tu vois. La machine à café à la maternité qui était en panne. Ce qui l'a beaucoup contrarié. Le personnel soignant en grève. C'était le bordel et la panique. Il aurait pu également détailler le couloir à trois heures du matin. Les odeurs d'éther. La lessiveuse pilotée par un grand mec costaud à moitié endormi qui passe entre les banderoles de la CGT et fait briller le carrelage du sol. Il aurait pu. Mais il ne l'a pas fait. Il ne l'a pas fait parce qu'on s'en tamponne.

— Mais s'il ne t'a pas raconté, comment tu connais tous ces détails ?

— J'invente, Leïla. Je fantasme. On s'en fout en fait.

— Ah d'accord.

— Par contre, il m'a raconté comment ma mère et lui se sont aimés sur leur voilier. Un quillard de 36 pieds que mon grand-père leur avait offert en cadeau de mariage. Et qu'ils avaient baptisé Krisclo. Ils naviguaient tous les deux paisiblement au large de l'île d'Oléron. La brise était légère et la houle

Épreuve – L_Osmose_des_globules_extraitvalidé – 11/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

douce et régulière. Ils se sentaient bercés par les éléments. Ils étaient en harmonie avec l'océan. Ils étaient heureux. Et amoureux comme des fous. Ils avaient envie de profiter. De tout. Du solstice d'été. Des premières chaleurs. De l'océan. De la beauté de ce monde. Et par-dessus tout, d'être ensemble. Le soleil déclinait à l'horizon en cette fin de journée du mois de juin 1969. Le vent a changé de direction. Mon père a affalé le génois et la grand-voile. Et il a laissé dériver le bateau. Au gré du courant. Ma mère portait un petit short blanc et un chandail échancré. Elle se déplaçait avec légèreté pieds nus sur le pont en teck. Elle regardait amoureusement mon père. Elle avait de grosses lunettes de soleil rondes qui la faisaient ressembler à une libellule. Elle était belle à tomber par terre. Ils ont beaucoup parlé. Entrelacés. Beaucoup ri aussi. Ils s'embrassaient toutes les deux minutes. Leurs mains se cherchaient sans arrêt. Ils se touchaient. Se caressaient. Ils ne se sont pas ennuyés un seul instant. Ils se sont aimés avec passion et lenteur. Comme si le temps n'existait plus. En silence. Juste le bruit du vent dans les haubans. Et le cri des mouettes.

— Waouh. Elle déchire ton histoire !

— Ah ouais. Tu trouves ?

— Bien sûr. Tu es le fils de la brise et de l'océan, me dit-elle avec les yeux brillants.

Cette fille dont j'étais raide dingue venait d'être séduite par ma propre conception.

La vie est un délice.

Ma sœur Valérie voulait connaître l'histoire de sa conception depuis son plus jeune âge.

— Papa. Comment vous m'avez conçue avec maman ?

Mais elle a dû attendre longtemps avant que notre père raconte. Nous avions alors une dizaine d'années.

— Toi, ma chérie, c'est très spécial. Tu as été conçue sur les barricades en mai 68 à Paris. Rue Saint-Jacques, pour être précis.

Et il se lançait dans un incroyable récit enjoué sur les événements relatifs à sa conception. Ma sœur écoutait avec de grands yeux écarquillés et la bouche béante.

Épreuve – L_Osmose_des_globules_extraitvalidé – 11/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Mes parents étaient montés à Paris au moment des événements de mai 68. Presque immédiatement. Dès le début de la grande grève. Ils avaient retrouvé des potes de mon père avec qui il étudiait à la capitale. Ils avaient ensuite, tous ensemble, rejoint les grands rassemblements à la Sorbonne. Quelques jours plus tard, c'était le chaos. Les bataillons de CRS ne réussirent pas à faire respecter l'ordre et les affrontements commencèrent. Ce jour-là, ma mère portait une petite jupe beige en daim avec des boutons dorés sur le côté, un T-shirt jaune avec le logo de la paix imprimé en orange et des bonnes baskets pour pouvoir courir vite. Aux environs de midi, alors qu'ils étaient tous en train de caillasser un bataillon de CRS rue Saint-Jacques, mon père, dans un élan de désir irrépressible, prit ma mère par la main et l'entraîna en arrière.

— Claudine ! Suis-moi ! Viens par là ! Viens. C'est important...

Pensant à une manœuvre stratégique, elle le suivit. Ils remontèrent la rue en courant main dans la main. Il la poussa dans une porte cochère et l'embrassa farouchement. Elle fut immédiatement enivrée par cette démonstration d'affection. Elle eut la tête qui tourne. La serrant contre lui, sa bouche collée contre la sienne, il releva sa jupe au-dessus de ses hanches. Il arracha sa petite culotte blanche, qui atterrit par terre, au milieu des pavés et des détritus. Il la retourna rapidement. La fit virevolter adroitement. La plaqua contre la porte de l'immeuble. Et la pénétra avec passion. Au milieu des gaz lacrymogènes et des hurlements hystériques. Ma mère se cambra en sentant l'excitation de son amant. Elle dut poser ses mains bien à plat sur la grande porte de bois afin de ne pas perdre l'équilibre. Sous les va-et-vient virils de mon père, sa joue frottait sur une plaque de laiton vissée dans le chêne. Elle pouvait lire l'inscription « Maître Henri Crevard. Huissier de justice ». Elle jouit si fort qu'elle faillit perdre connaissance. Et la notion du temps et de l'espace. N'entendant plus le bruit des bottes des CRS ni les cris de la révolte estudiantine. Quand ils eurent terminé, ma mère abandonna l'idée de récupérer sa jolie culotte de coton. Complètement essoufflés et en nage, ils rejoignirent les manifestants. Ma mère, sans culotte, monta sur une barricade et reprit ses jets de pierres. Le premier rang de CRS, derrière leurs boucliers translucides, pouvait admirer

Épreuve – L_Osmose_des_globules_extraitvalidé – 11/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

ses adorables fesses roses et lisses lorsqu'elle se baissait pour ramasser des pavés sur la chaussée. Mon père était très fier de cette anecdote. Il disait souvent à ses potes.

— Ma femme a un cul révolutionnaire, les gars.

C'est après avoir eu connaissance de ces événements, que ma sœur et moi avons compris pourquoi, depuis toujours, lorsque ma mère passait devant mon père, il lui mettait une petite tape sur les fesses en criant « Vive la révolution ! »

Cette « private joke » nous échappait à l'époque et nous étions heureux d'être dans la confidence à présent.

Et à l'adresse de Valérie, qui continuait de l'écouter docilement avec un regard interrogateur.

— Je vais même te montrer quelque chose d'extraordinaire, dit-il en sortant de sa poche une liasse de billets de banque. Vois-tu ma chérie, sur le billet de cent francs, la femme dessinée à côté d'Eugène Delacroix ?

— C'est qui Eugène de la trois ? demanda ma sœur.

Mon père sourit avec tendresse. Il était toujours attendri quand on disait une connerie. Il irradiait d'amour pour nous en toutes circonstances. Mon père était un radiateur. Au lieu de diffuser de la chaleur comme l'objet du même nom, il diffusait de l'amour.

— Delacroix, chérie. C'est un peintre du dix-neuvième siècle. Ce n'est pas très important. Ce qui est important, c'est la femme juste à côté de lui. Tu vois ? Eh bien, c'est maman en train de faire la révolution. Sans culotte et les seins à l'air. Parce que dix minutes plus tôt, nous venions de faire l'amour et de te concevoir. Oui toi. Et elle n'avait pas eu le temps de se rhabiller.

Après ce récit fantasque et détaillé, ma pauvre frangine en perdait la parole. Elle restait prostrée, le billet à la main, le regard perdu. Ce qui nous faisait des vacances, soit dit en passant. Quelques années plus tard, mon père ne manquait pas de se prendre en pleine gueule l'effet boomerang. Valérie avait étudié en histoire la révolution française et les « sans-culottes ». Elle l'agressa dès le retour de l'école.

— Papa ! T'es qu'un gros mytho ! En fait, maman n'a rien à voir avec les sans-culottes. Et la révolution a eu lieu il y a deux siècles.

Épreuve – L_Osmose_des_globules_extraitvalidé – 11/11/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite